

Denis Tillinac : « L'imposture des valeurs "républicaines" »

L'invocation aux "valeurs républicaines" tourne au moulin à prières. Gauche et droite s'en gargarisent pour légitimer leur mise au rebut du FN, mais Marine Le Pen ne s'en réclame pas moins.

Tous les éditos, tous les sermons politiques soulignent la nécessité de resserrer les rangs sur les "valeurs républicaines", talisman pour nous prémunir du communautarisme, panacée pour forger l'armature morale de notre jeunesse. Or, n'en déplaise à la gente prédicatrice, **les "valeurs républicaines", ça n'existe pas**. On confond indûment valeur et principe.

L'honneur, la liberté, l'altruisme, le courage, la probité, la pudeur, l'équité, le respect de soi et d'autrui, la bonté, le discernement, la générosité sont des valeurs, et il serait opportun qu'on les inculquât à l'école. À la fois universelles et modulées par la culture de chaque peuple, elles ne sauraient être l'apanage d'un régime politique déterminé.

Elles sont aussi enracinées dans les monarchies européennes que dans notre République. Les sujets de Sa Majesté la reine d'Angleterre jouissent de la même liberté que les citoyens français. Ceux des républiques d'Iran, du Soudan, du Pakistan ou de l'ancien empire soviétique en sont privés. Bref, le mot "république" ne recèle en soi aucune "valeur", et en conséquence il n'a pas la moindre vertu morale.

Les aléas de notre histoire ont abouti pour l'heure à un consensus sur la forme républicaine de nos institutions et personne n'en conteste la légitimité. Mais c'est juste un principe, héritage lointain de Rome, recyclé à partir de la Révolution et pas très assuré sur ses bases, car enfin, depuis la fin de l'Ancien Régime, la France a déjà consommé cinq républiques, plus deux empires, deux restaurations et deux régimes bâtards imputables à deux défaites face aux Allemands. Notre attachement à *la Marseillaise* ne doit pas occulter dans notre imaginaire collectif l'œuvre patiente des Capétiens, des Valois et des Bourbons. Faute de quoi la promotion d'inexistantes "valeurs républicaines" se résumerait à une propagande sectaire visant à éradiquer nos racines.

À cet égard, le baratin ambiant sur "l'esprit du 11 janvier" inspire quelque suspicion. Le pouvoir socialiste a usé et abusé de l'émotion populaire pour se refaire la cerise. C'est de bonne guerre, et la droite a donné dans le panneau d'une "unité nationale" téléguidée par des idéologues à l'enseigne de "Je suis Charlie" et pimentée à la "laïcité", autre principe (louable) confondu avec une valeur.

Ces confusions sont pernicieuses, et pas forcément innocentes. Ce qui manque à tous les étages de la société française, depuis l'école jusqu'aux "élites", c'est bel et bien une architecture morale reposant sur un socle de valeurs. Des vraies. Les velléités pédagogiques que l'on voit poindre ici et là ne s'y réfèrent nullement, on n'y distingue en filigrane qu'un catéchisme "républicain" de gauche, autant dire une fiction maquillant un déni de mémoire à des fins bassement partisans. Rien de probant n'en résultera.

Dans une société aussi matérialiste, où tout incite la jeunesse à ne convoiter que des choses consommables, où les politiques nous parlent exclusivement de taux de croissance, où la vulgarité médiatique menace d'engendrer des fauves amoraux, amnésiques et avides, il serait urgent de renouer avec les valeurs cardinales. Elles ont toutes en commun une exigence d'élévation, comme c'était le cas dans toutes les civilisations quand les modèles du saint, du héros ou du sage équilibraient les pulsions inhérentes à la nature humaine. Aussi longtemps qu'on mettra la barre des aspirations à l'altitude zéro du mercantilisme, "républicain" ou autre, on lâchera dans une jungle sans foi ni loi des êtres intellectuellement, psychologiquement, spirituellement invertébrés. Et on verra surgir de partout des candidats au djihad.